

LES MARQUIS DANS LES CONTONS DE L'EST



L'Honorable Jean Marquis

Texte intégral de la conférence présentée par monsieur Jean Marquis à l'occasion d'un rassemblement régional des familles Marquis à Sherbrooke le 21 août 2005

La Voix des Marquis vous a invité à une causerie sur l'établissement et les activités des Marquis dans les Cantons de l'Est. Généalogiste amateur, je ne suis pas en mesure de vous dresser cette histoire qui mérite de l'être. Je m'en tiendrai à vous parler de mon grand-père dont la descendance comprend à ce jour 5 générations.

Alphée Marquis est né à l'Isle Verte le 6 novembre 1873 de Amable Marquis et Victoire Beaulieu, le deuxième de 8 enfants. Curieusement par un de ces détours mystérieux des recherches généalogiques tous les autres sauf une tante, sont nés à St-Épiphane. Je me permets d'en donner la liste au cas où un ou des lecteurs y retrouveraient un ancêtre ce que je serais très heureux de savoir. Voici:

Louis-Philippe, né 18 mai 1871
Alphée, le 6 novembre 1873
Joseph Praxède, le 18 mai 1877
Polycarpe, le 18 mars 1879
Paul, le 10 avril 1881
Joseph Amable, le 10 mars 1883
Marie Alice, le 28 octobre 1886
Marie Joséphine, 13 août 1888
Palmyre, ???

Je prends pour acquis que Amable était cultivateur sans exclure la possibilité qu'il ait été menuisier. Mon grand-père reçoit l'ins-

truction disponible à l'époque dans son village et aide son père dans ses travaux. Déjà il manifeste son goût pour la menuiserie. Sans doute le bois, grande richesse de la région à l'époque y est pour quelque chose. Il est jeune quand il décide d'aller travailler aux États-Unis, peut-être a-t-il 20 ans... Le phénomène était courant en ces temps où les villages ne peuvent fournir du travail à tous, les familles sont nombreuses. Ce fait



Alphé Marquis à gauche en compagnie d'un confrère menuisier

n'est pas particulier aux jeunes du Bas-du-Fleuve, même ceux de la prospère Vallée du Richelieu succombent à l'attrait de notre voisin du sud.

Évidemment c'est comme charpentier menuisier qu'il travaillera en Nouvelle-Angleterre. il n'y trouvera pas seulement du travail mais aussi, Cupidon veille, l'amour de sa vie Odélie Meunier originaire de Marieville qui travaille en usine dans le même village. Résultat net, la veille de ses 22 ans, Alphée épouse Odélie à Taunton, Mass. Nous som-

mes le 5 novembre 1895

Il faut peu d'années avant que les jeunes époux éprouvent la nostalgie du pays. Un bon jour ils arrivent avec armes et bagages à Marieville chez les parents de grand-mère. Le dicton qui prend mari prend pays est déjoué.

À Marieville mon grand-père se spécialise dans la construction de maisons surtout ces belles grandes demeures de style victorien. On peut voir l'une d'elles au livre du notaire Rodolphe Fournier dans son livre «70 ans de souvenirs». La réalité dépasse parfois la fiction. La mère du notaire est la sœur de mon beau-père qui habitera cette maison alors qu'il étudie au Séminaire de Marieville. Nous sommes alors entre 1903 et 1905.

Six enfants naissent de cette union: Louis-Philippe, Laura, Roland, Rodolphe, Oscar-Adrien et Wilfrid.

Il bouge beaucoup mon grand-père. Il quitte Marieville pour Waterloo. Il ne quittera plus les Cantons de l'Est. Il continue de construire de grosses maisons sans dédaigner des travaux de moindre envergure. Exemple: il fabriquera un prie-dieu que ses parents donneront à Anna Trudeau pour sa communion solennelle. Ironie du sort, celle-ci épousera quelques années plus tard Ambroise Comeau, frère de ma belle-mère. La petite fille pieuse deviendra la tante de mon épouse. Évidemment personne n'en sait rien à ce moment.

Puis il quitte Waterloo pour Granby. Dans



Maison probablement saconstruite par Alphée Marquis

l'exercice de son métier il travaillera à la rénovation du presbytère Notre-Dame après le départ du curé Gill peu porté sur la dépense et le confort.

Un temps et il retourne à Waterloo. Cette fois il a une corde de plus à son arc; une entreprise de portes et châssis en société avec un M. Déragon. C'est là que naîtra le plus jeune de ses enfants le 7 septembre 1914. Devinez pourquoi il s'appellera Wilfrid. Peu après, éternel itinérant, il revient à Granby. Cette fois ce sera pour de bon. Il continue d'exercer son métier et compte parmi les fondateurs du syndicat catholique des charpentiers-menuisiers et membre du Conseil central de Granby. Il agit également comme agent recruteur ce qui l'amène à parcourir une bonne partie de la province.

L'âge fait ses ravages. Alphée est atteint de cécité disent les gens En fait il souffre de cataractes ce qui rend impossible le

travail de menuisier tel qu'il se pratiquait à l'époque. Il sera alors vendeur de produits alimentaires franco-américains, perceuteur de licences de radio que les gens devaient payer pour avoir un appareil récepteur à la maison. Éventuellement il sera opéré pour ses cataractes ce qui n'était alors une petite affaire. Quand il est rétabli, il est devenu trop âgé pour pratiquer son métier.

Une autre épreuve le frappe. À l'été 1945 il est frappé en plein cœur par le décès de son épouse. Pas question de le laisser seul. Ses enfants, tous à Granby, s'organisent pour le loger à tour de rôle dans leur propre famille. Il fera des séjours plus ou moins prolongés chez chacun. Sa présence à la maison ou dans le voisinage immédiat nous aura permis de le mieux connaître.

Il aimait la compagnie des enfants surtout quand ils étaient assez vieux pour l'entendre parler de politique. Une question nous donnait droit à un cours prolongé. Si d'aventure quelque un s'avisait de cacher sa pipe il avait droit à un batèche de batèche, signe d'une grande colère vite dissipée. C'est qu'il aimait bien fumer son tabac canadien haché par ses soins plaisir dont il ne se privait guère. Il aimait participer aux fêtes et chantait d'une voix sans air, une seule chanson dont il connaissait les mots. Pour la musique, on repassera. Ceux qui savent chanter dans la famille et il y en a et de bons ont pris ce talent ailleurs.

Connaisseur de l'histoire politique du Québec et du Canada il vouait un culte particulier à sir Wilfrid Laurier. Vous avez votre réponse à la question posée plus haut. Il pouvait en discourir durant des heures sans éprouver la moind

dre fatigue.

Une fois ses yeux rétablis, il lira en entier l'histoire de la Province de Québec de Robert Rumilly, soit environ 20 livres que possédait oncle Rodolphe. On aurait dit qu'il les avait appris par cœur. Mais Laurier conservait la première place envers et contre tous: le plus grand canadien, à son dire.

Est-ce à lui qu'il pensait quand il se berçait ,pipe au bec, ou à sa chère Odélie ou à ses petits-enfants dont il était fier des prouesses scolaires vite transmises à toutes ses connaissances.

Le temps fait son œuvre inlassablement. Vint un jour où il n'était plus possible pour tous ses enfants de le garder à la maison, son état de santé requérait une attention soutenue que les familles ne pouvaient fournir. Le cœur gros on le plaça à l'hospice de Farnham comme on disait alors.. Ce dernier voyage lui fut fatal. Il y décéda le 8 août 1954, il y avait séjourné à peine un mois. Mon frère Jacques fut le dernier à le voir s'étant rendu sur le pouce à Farnham la veille de son décès

Abraham des temps modernes, sa descendance est nombreuse: 7 enfants, 26 petits enfants, 70 arrière petits enfants, 70 arrière arrière petits enfants, 2 arrière arrière arrière petits enfants. Exclusion faite de ses enfants, 29 garçons sont des Marquis dont 3 sont décédés, de ma génération. Tous sont Marquis de près.

Un bon nombre de ses descendants sont demeurés à Granby ou ailleurs dans les Cantons de l'Est, nombreux aussi sinon plus ceux qui ont choisi de vivre à Montréal et sa grande région, d'autres enfin, un petit nombre il est vrai, ont choisi de vivre ailleurs au Québec ou en Ontario.

De tous les membres de la famille Marquis, descendants d'Alphée et Odélie qu'il me suffise de dire que chacun à sa manière connaît ou a connu une belle carrière. Intellectuels ou manuels, musiciens, sportifs, hommes et femmes d'affaires, pères et mères de famille la lignée se continue ...

DROIT DEVANT



Jean Marquis après avoir occupé le poste de juge pendant plus de 25 ans, a pris une part très active à la réforme du Code civil du Québec, publié en 1994. En 2003, coïncidence agréable après un quart de siècle sur le «banc», Jean Marquis à l'occasion d'une cérémonie protocolaire, à reçu une décoration honorifique (médaille du jubilé) des mains de madame Lise Thibault, Lieutenant gouverneur de la province de Québec à l'occasion du jubilé d'or de la Reine Élisabeth II soulignant le 50 ième anniversaire de son règne.